

# Histoire des vampires au cinéma

Dossier téléchargeable sur : <http://educationauregard.blogspot.com>

**Les origines du vampire, si elles ne sont pas cinématographiques, sont pourtant liées de près au 7eme art. Invention littéraire, le vampire naît en effet quasiment en même temps que la machine des frères Lumière. En décembre 1895 se déroule la première projection du cinématographe, l'Entrée du train en gare de La Ciotat, et moins de deux ans plus tard, en 1897, est publié *Dracula* de Bram Stoker, ouvrage fondateur du mythe.**

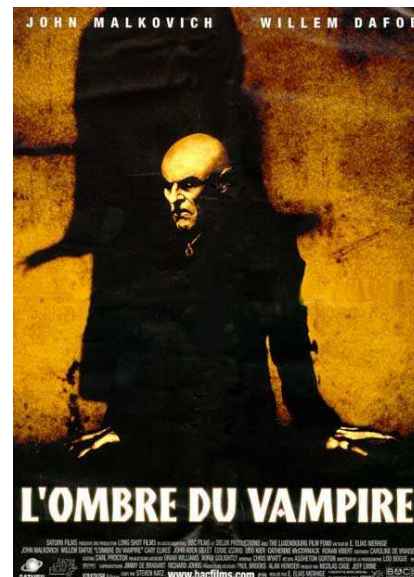
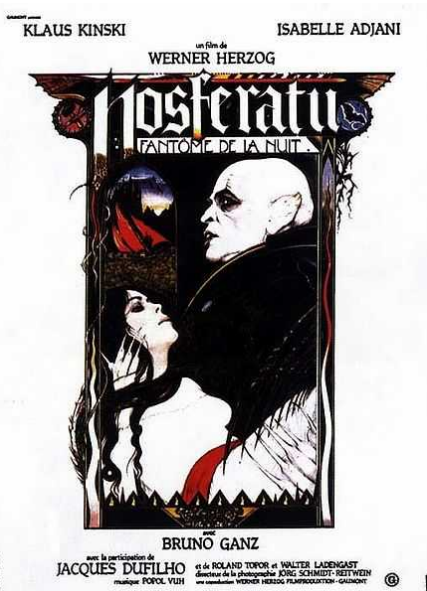
Si la mise en relation du personnage historique de Vlad l'empaleur avec le comte Dracula n'est pas une invention de Stoker, mais de Francis Ford Coppola un siècle plus tard, le vampire n'apparaît pourtant pas dans la littérature par hasard. La fin du XIXeme siècle est en effet une période où les mythes populaires et fantastiques croisent et forment un hybride parfois monstrueux avec la deuxième révolution industrielle et l'essor des sciences. La société doit assimiler en très peu de temps tant de changements bouleversants que les peurs primaires refont surfaces, telles les refoulées de la modernité, et donnent naissance à toutes ces créatures de Frankenstein, Dr Jeckyll & Mister Hyde, Loup Garou et bien sûr Dracula. Des créatures qui s'épanouissent de la littérature au grand écran, dès les premières tentatives de fiction, muettes et sonores.

Les vampires suceurs de sang se propagent dans le cinéma naissant de manière d'abord informelle. **C'est le nom qui effraie** : en 1909 avec *Vampyr of the coast* aux Etats-Unis, en 1912 dans le court-métrage suédois *Vampyr Inn*, en 1913 dans *The Vampyr* aux Etats-Unis encore. En 1916, **Louis Feuillade** réalise le feuilleton *Les Vampires*, sans lien avec le mythe littéraire, mais fantasmant une fois de plus ce nom majestueux. Un fantasme qui donnera naissance, à la même époque, à la Vamp, créature féminine précédant la femme fatale, mais partageant avec elle les attributs d'une dangereuse séduction.

En 1922 et 1932, deux chefs d'œuvre font évoluer radicalement le statut du vampire au cinéma. Fini les créatures de la nuit, voici venu le comte maléfique, son château, son cercueil, ses longues dents et son amour pour une belle jeune femme.

## 1. Le premier vampire

Il faut attendre 1922 pour que LE vampire, inspiré par le roman de Bram Stoker, ne voie le jour. C'est Friedrich W. Murnau qui lui donne naissance, dans le chef d'œuvre **Nosferatu**. N'ayant pas payé les droits d'adaptation du roman, le cinéaste change tous les noms des personnages : c'est donc le comte Orlok, interprété par Max Schreck, qui reçoit le commis Hutter (et non Harker). Le film prend de nombreuses libertés avec le personnage romanesque : Nosferatu « porteur de peste », est un personnage hideux, aux dents de lapin, aux yeux ronds et aux mains crochues. L'Allemand Murnau y déploie des trésors de mise en scène, rapprochant le style expressionniste avec ces intérieurs aux angles angoissants, ces ombres omniprésentes et dévorantes, ce noir et blanc tranchant, à des scènes en extérieur fantastiques, allant jusqu'à expérimenter l'utilisation du négatif pour une scène devenue mythique. Déployant l'idée de frontière, ce film invente par ailleurs une spécificité absente chez Stoker : Nosferatu craint le soleil, et ne sort que la nuit. Idée reprise... !



## Un film revisité :

- **Nosferatu, fantôme de la nuit** de Werner Herzog (1979) est un des chefs d'œuvre du cinéaste allemand. En utilisant la musique de Wagner et de nombreuses références à la peinture, Herzog identifie le vampire à une créature non seulement romantique, mais issue du romantisme. À la fois plongée dans le patrimoine cinématographique allemand, cette relecture fidèle (quasiment plan par plan le film de Murnau) surprend : Herzog livre un film très lent, aux couleurs pastel, semblant ne pas se soucier des possibilités techniques qui lui sont offertes. S'il recherche une épure propre aux origines du cinéma, il produit pourtant des ruptures qui assument sa contemporanéité : la présence de Popol Vuh dans la BO fait ainsi résonner la grande culture allemande et le krautrock le plus abouti. Le résultat est proprement sidérant.

- **L'ombre du vampire** (2000)

Le réalisateur E. Elias Merhige imaginera une fiction mettant en scène le tournage du film Nosferatu. John Malkovitch y jouera Friedrich W. Murnau et Willem Dafoe donnera une interprétation de Max Schreck proprement incroyable.

En 1932, réalise un nouveau chef d'œuvre, **Vampyr**. On y suit les aventures entre deux mondes de David Gray, jeune homme qui découvre dans une auberge un ouvrage sur le vampirisme, dont la source est une femme vampire. Le scénario est adapté de deux œuvres de l'auteur Irlandais Sheridan Le Fanu, *L'auberge du Dragon Volant (In a Glass Darkly)* et *Camilla* (1871). Ouvrages qui non seulement précèdent le roman de Stocker, mais qui s'inspirent en outre d'un personnage historique réel, la Comtesse Bathory (1560-1614), autrement surnommée la comtesse sanglante. Cette femme de la noblesse polonaise ayant régné en Transylvanie passait en effet son temps à faire torturer de jeunes femmes vierges par les pires moyens, pour finalement les faire vider de leur sang, dont elle prenait ensuite des bains, ou qu'elle buvait, afin de rester éternellement jeune. L'Histoire ne nous dit pas si cela fonctionnait, mais son procès en 1611 mit fin à un carnage monstrueux (au moins 600 jeunes femmes périrent ainsi). Si ce personnage n'apparaît pas tel quel dans le *Vampyr* de Dreyer, qui est plus une méditation poétique sur l'idée d'incarnation, il n'en demeure pas moins l'ancêtre le plus ancien du mythe vampirique. Au cinéma, seule Delphine Seyrig lui prêtera ses traits délicats en 1971 dans *Les Lèvres Rouges* de Harry Kumel, chef d'œuvre de sensualité saphique.

Au passage, on peut donc bien affirmer que oui, le premier vampire était une femme.

## 2. Dracula et BelaLugosi

Il faut attendre les années 1930 pour que le vampire devienne à l'écran un personnage aussi séduisant que celui imaginé par Bram Stoker. Et qu'il assume enfin pleinement son nom : Dracula / Bela.

C'est en effet la Universal aux Etats-Unis qui décide de se lancer dans la production de films fantastiques horribles pour le grand public. Tod Browning, génial réalisateur maison, avait expérimenté avec son acteur fétiche Lon Chaney différents personnages maléfiques. Ce dernier aurait ainsi dû interpréter le premier Dracula de l'Histoire du cinéma, s'il n'était mort juste avant le tournage. En 1931, *Dracula* de Tod Browning est ainsi le premier film de vampire parlant, et il est interprété par ... un émigré hongrois pas vraiment jeune et à l'accent à couper au couteau : Bela Lugosi. Avec sa voix grave et son jeu de regard très expressionniste, l'acteur impose une étrangeté



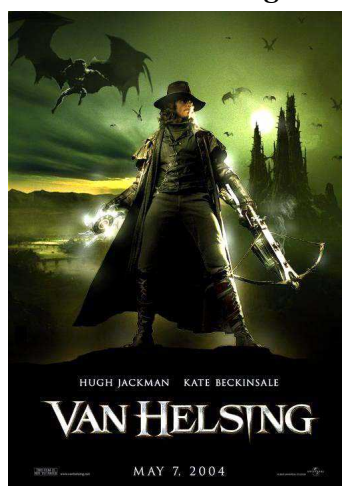
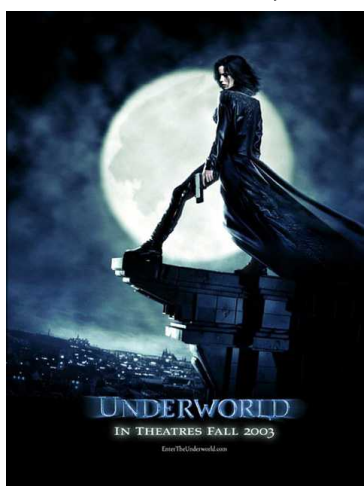
qui convient parfaitement au rôle, dans des décors volontiers baroques et très impressionnants.

*(Il faut noter que la version espagnole se déroulait de nuit avec une autre équipe)*

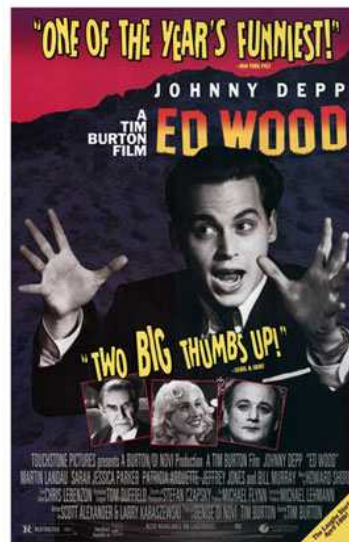
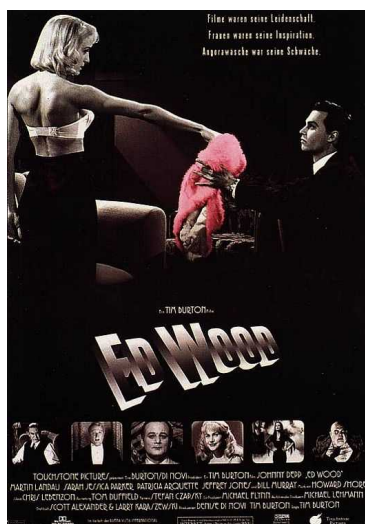
Le succès public est immédiat, et le studio se lance dans toute une série de déclinaisons et explore les mythes horribles de la littérature (Frankenstein, la momie, le loup garou, les monstres, l'homme invisible). Après *La fille de Dracula*, *Le Fils de Dracula*, commencent les croisements : le *Loup Garou contre Dracula*, *Frankenstein contre Dracula*...

!!! A ce propos trois films récents reprennent l'idée du croisement de personnages  
les élèves les connaissent :

« *Underworld* », « *Van Helsing* » ou encore « *La ligue des gentlemen extraordinaires* »



Mais l'effet de mode ne dure pas plus de dix ans. Après avoir connu une popularité énorme dans les années 1930, puis le désintérêt de tous, et n'ayant pu se recycler dans aucun autre rôle, Bela Lugosi tombe dans la dépression, abuse de la morphine, et finit sa vie en tournant pour Ed Wood, dénommé « le plus mauvais cinéaste de tous les temps ». **Tim Burton** lui rend hommage dans son film **Ed Wood**, où Martin Landau interprète avec brio cet acteur qui s'était tellement imprégné par son rôle de vampire qu'il en vint à dormir dans un cercueil posé dans son salon.

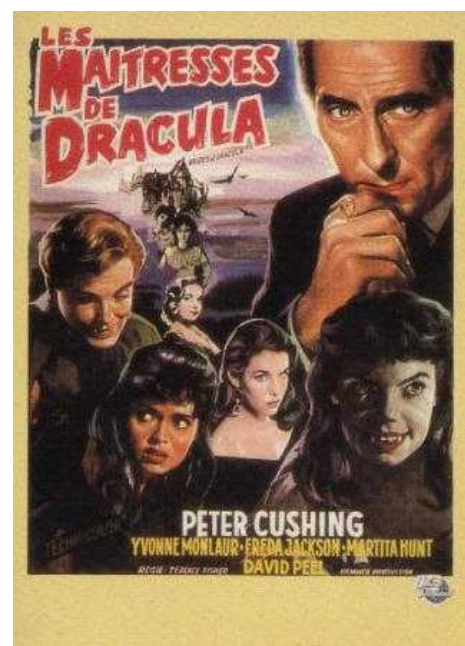


### 3. La Hammer et le Technicolor

Phénomène cyclique, la mode des films de vampire s'éteint aux Etats-Unis pour renaître et de manière flamboyante en Angleterre, par la grâce d'un studio : la Hammer et d'une révolution esthétique : le Technicolor.



Avec ses techniciens de grand talent, son réalisateur-maison Terence Fisher, tenant d'une certaine virtuosité baroque, les dirigeants du petit Studio Hammer ont créé une micro-révolution au sein du cinéma anglais des années 1950-60, plutôt bon chic bon genre. Après avoir racheté à la Universal les droits de tout son bestiaire fantastique (Frankenstein, Dracula, la Momie, Le Loup Garou...), les Anglais ajoutent un ingrédient de poids : la couleur. Après *The Curse of Frankenstein* en 1957, *Le Cauchemar de Dracula* en 1958 se révèle être une des plus belles adaptations du roman de Stocker, encore à ce jour. Peter Cushing en Van Helsing et Christopher Lee en Dracula donnent une énergie nouvelle, une sensualité et un érotisme qui n'ont plus rien de suggéré. Le sang est désormais rouge, la chair déchire l'écran grâce à l'invention du technicolor. La sensualité déborde de partout. Le film retrouve par ailleurs la construction épistolaire propre au roman et jusque-là négligé par le cinéma. Enorme succès public, c'est reparti pour un tour (!) : les années 1960 croulent sous les monstres anglais. La Hammer poursuit avec « Les maîtresses de Dracula » (1960) puis « Dracula prince des ténèbres » (1966) dont s'inspirera quelques années plus tard Roman Polanski.



Christopher Lee restera un temps fidèle au film original, et refusera les suites multiples, dont la popularité ne tient pourtant pas bien longtemps. Au milieu des années 1960, le souffle artistique commence à s'épuiser à la Hammer, et les films s'enchaînent sans renouveau. Christopher Lee retrouve finalement le personnage de Dracula pour des films aux scénarios calamiteux, de plus en plus érotiques (*Dracula et les femmes* en 1968, *Une messe pour Dracula* en 1969, *Dracula 73* en 1972, etc...). A partir des années 1970, face au développement et au succès des films d'horreur nouvelle génération, comme par exemple *Massacre à la tronçonneuse*, les vampires de la Hammer semblent bien désuets. On notera tout de même la dernière et touchante interprétation du comte par Christopher Lee, dans le film français d'Edouard Molinaro, *Dracula Père et Fils* (le fils étant tout de même interprété par Bernard Menez) – une comédie sur un thème oedipien.

La Hammer génèrera tout de même un folklore qui s'exporte dans le monde entier, comme dans le cinéma italien, très productif, où Mario Bava signe plusieurs adaptations ou variations sur le thème vampirique, comme **Le masque du démon** en 1960, *Hercule contre les vampires* en 1961 ou la *La planète des vampires* 1965. Le cinéma mexicain a aussi une belle production de films de genre, et un personnage fétiche récurrent, le catcheur masqué Santo, qui en dehors des méchants et des extra-terrestres, ne manque pas d'affronter des Vampires dans *Santo contre le Trésor de Dracula* (1968, René Cardona). Phénomène unique, la Hammer ira jusqu'à produire un hybride entre son film de vampire et le film de kung fu, en s'associant avec la Shaw Brother pour *La Légende des 7 vampires d'or*, une bizarrerie complète.



Sorte de funérailles du studio en fanfare, **Roman Polanski** rend un bel hommage à la Hammer avec **Le bal des vampires** en 1968 (c'est son 4eme long-métrage), parodie hilarante qui exploite tous les éléments du folklore vampirique : Transylvanie neigeuse, goussets d'ail aux portes, Van Helsing décoiffé, comte Dracula aristocrate et envoûtant, et belles et innocentes villageoises, et où le personnage principal, interprété par le réalisateur, est l'assistant froussard et incapable de Van Helsing. Polanski a réussi une synthèse géniale et parodique des premiers Dracula de la Hammer, quelques années plus tard **Mel Brooks** aura la même démarche avec son **Frankenstein Junior**.



## 4 . Le vampire moderne

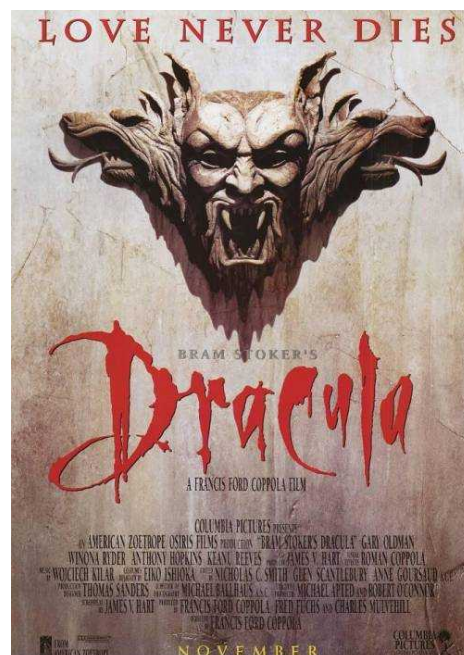
Fini la période des séries de films de vampires, l'âge classique du cinéma de studio est mort. Mais pas les vampires, évidemment. On les retrouve donc disséminés chez de nombreux cinéastes, pas toujours spécialistes des films de genre. La fascination pour ce personnage hors norme fonctionne toujours à plein.

Les vampires se déclinent plus que jamais : en noir - *Blacula* (1972), éminent représentant de la Blaxploitation -, en comique - *Les Charlots contre Dracula* (1980) -, en érotique bien sur (voir chap. 8), et pornographique évidemment - *Spermula*, réalisé en 1976 par un certain Charles Matton, dont le synopsis promet : « un commando de superbes femmes-vampires venues de l'espace se nourrissent de la semence de l'homme. ». Personnage à multiples facettes, le vampire peut en effet se prêter à de nombreuses associations, plus ou moins sensuelles : évocation de l'homosexualité (**Entretien avec un vampire de Neil Jordan**), du cannibalisme (**Trouble every day de Claire Denis**), de la drogue (*The Addiction* d'Abel Ferrara).

Mais de nombreux cinéastes se sont aussi intéressés au vampire pour se confronter au mythe : John Landis dans *Innocent Blood*, **John Carpenter dans Vampires (tourné comme un western)**, **Robert Rodriguez dans Une Nuit en enfer**, Tobee Hooper dans *Lifeforce* (1985) ou encore *Vampire vous avez-dit vampire* de Tom Holland (1986). Le vampire sera aussi claustrophobe (!) dans « *Body double* de Brian De Palma.

De manière plus personnelle encore, David Cronenberg a livré des variations particulièrement perturbantes dans un genre que l'on ne peut que nommer d'angoisse-vérité avec *Rage* en 1974 et *Frissons* en 1976.

**Francis Ford Coppola** a sans doute donné naissance à l'adaptation la plus personnelle du roman de Stoker avec *Bram Stoker's Dracula* en 1992. Soulignant le lien profond qui unit le mythe au cinéma, Coppola projette son personnage dans une foire du début du XIXème siècle, où sont présentés les prémices du cinématographe ainsi même qu'une projection des frères Lumière. Ni présent, ni passé, ou peut-être les deux à la fois, se nourrissant du réel tout en restant insensible au temps, *Dracula* pourrait bien faire partie de l'exposition. Le film apparaît aussi comme une synthèse du bestiaire animalier propre à *Dracula*.

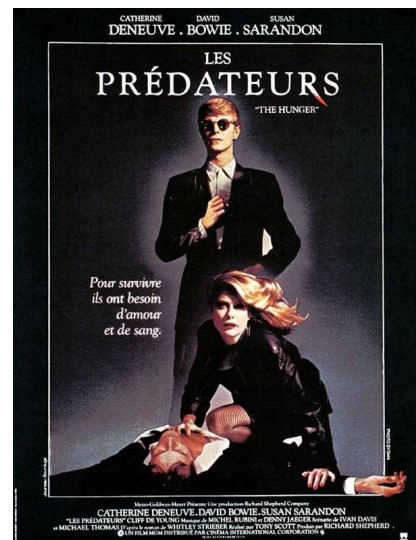
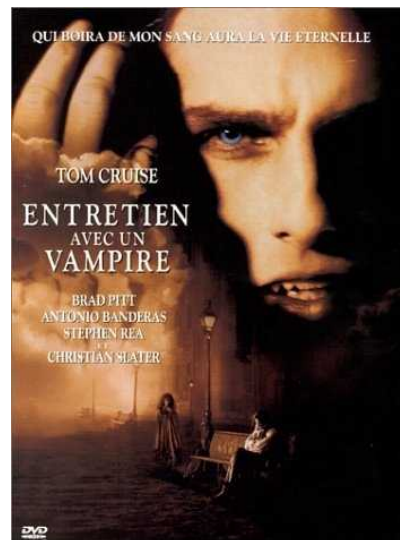


## 5 . Le vampire rock'n'roll

Il vit essentiellement la nuit, s'habille plutôt en noir, porte des lunettes noires, souffre d'addiction, est toujours en quête de nouvelles proies, se nourrit des autres : si cette définition correspond à la vie et à l'allure du vampire, elle s'applique aussi à d'autres types, bien réels, de personnages.

Le vampire, un artiste comme les autres ?

Dans sa version très personnelle du *Fantôme de l'Opéra*, qu'il réalise en 1974 (*Phantom of the Paradise*), Brian de Palma ne signe-t-il pas un grand film de vampire ? Swan, producteur éternellement jeune et qui se nourrit des créations des autres, après avoir conclu un pacte, se retrouve dans la position du vampire. Le groupe qu'il invente de toutes pièces, Beef, fait d'ailleurs sa première apparition en sortant de cercueils... Si l'artiste agit en vampire, volontaire ou non, le rock semble s'imposer comme terrain de prédilection du vampire. Le Lestat d'Anne Rice ([Entretien avec un vampire](#)) devient ainsi une star du rock. Si de nombreux groupes gothiques ou dark en reprennent le look « classique », le cinéma a permis de véhiculer des versions bien plus modernes du vampire rock.



Lorsque Tony Scott réalise *Les Prédateurs* (*The Hunger*) en 1983, sorte de manifeste de la société de communication encore en devenir, sans doute ne soupçonne-t-il pas l'aspect totalement visionnaire de son film. D'une grande vulgarité esthétique (on est dans un monde de pub, maintenant ! semble-t-il nous jeter à la face), le film suit un couple de vampires embourgeoisés, Catherine Deneuve et David Bowie, pris en pleine crise d'ennui pour lui et de redécouverte du désir pour elle. Métaphore sexuelle, le vampirisme des personnages, c'est leur manière de rester en contact avec leur époque, grand problème de l'immortel. L'idée géniale du film étant d'avoir choisi David Bowie, artiste sans âge et bien de son époque, dans le rôle du vampire. Qui plus que lui a su assimiler les innovations musicales, et les faire siennes ?



## 6. Le vampire érotique

L'emprise physique et psychique du vampire, sa quête de chair fraîche, laissent toute place au fantasme et à la métaphore. Le cinéma ne s'est pas privé de leur donner corps. On ne fera pas ici la liste des films érotiques à tendance vampiriques.

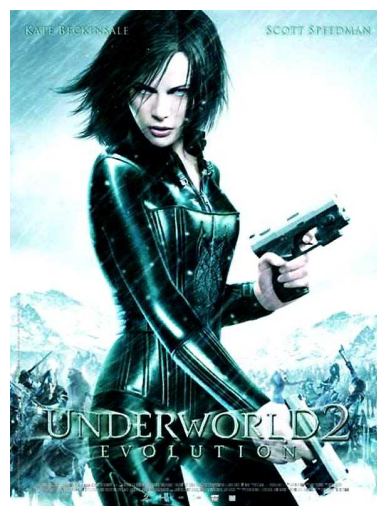
On s'attardera en revanche sur quelques cinéastes qui ont su apporter quelque chose à cette évidence pure : le vampire est une créature sexy.

Paul Morrissey, qui fut d'abord l'assistant d'Andy Warhol à la réalisation de ses films contemplatifs, se lance à la fin des années 1960 dans la mise en scène. Il réalise *De la chair pour Frankenstein* en 1973 et *Du sang pour Dracula* en 1974. Dans tous ses films, la sexualité est présente, au cœur de ses narrations les plus ténues. Avec *Dracula*, il utilise ce conte en mal de sang frais, aux prises avec une bourgeoisie dans laquelle plus aucune jeune femme n'est vierge, ce qui pose de sacrés problèmes à Udo Kier, génial de grandiloquence maîtrisée dans le rôle-titre. Avec sa mise en scène sophistiquée, ses situations comiques et son côté fripon contrarié, sans doute un des *Dracula* les plus dandy de l'histoire.

Sa version féminine, en plus grave et envoûtante, pourrait se trouver dans *Les Lèvres Rouges*, réalisé en 1971 par Harry Kumel. La grande Delphine Seyrig y interprète la comtesse Bathory, particulièrement avide de jeunes femmes fraîches, ce qui lui vaut la jalousie de sa fidèle compagne. Ce vampire qui parle féminisme, et tente d'émanciper une femme par la découverte de l'homosexualité est une des nombreuses variantes à tendance pamphlétaire et érotique propre aux années 1970. Tout en suggestion, avec un penchant volontiers surréaliste, ce film déploie une immense sensualité.

Impossible enfin d'aborder les vampires érotiques sans évoquer les deux cinéastes qui leurs ont consacré leurs vies : Jess Franco et Jean Rollin. Le premier est espagnol, et s'est lancé dans le cinéma par la musique. Compositeur, féru de jazz, il se lance à partir des années 1960 dans une production frénétique de films (il en serait à plus de 160), touchant un peu à tous les genres, mais surtout à l'érotique et au porno. Les vampires tiennent ainsi une grande place dans sa filmographie, avec par exemple *La fille de Dracula* (1972), *Les nuits de Dracula* (1970), les géniaux *La Comtesse aux seins nus* (1973) et *Vampiros Lesbos* (1971). Jess Franco est un véritable cinéaste pop, et si ses films s'inscrivent dans le genre érotique par leur usage de la nudité et de la sexualité, ils sont le plus souvent des poèmes psychédéliques, où le montage est musical, et les mouvements de caméra volontiers pulsionnels. D'où un usage immodéré du zoom avant, très figuratif...

Bien plus monomaniacque, Jean Rollin, qui débute en France dans les années 1960, voue sa carrière riche d'une cinquantaine de films à mêler l'érotisme au mythe vampirique. Par ses décors et l'ambiance de ses films, ultra sérieuse, Jean Rollin crée un univers unique, baroque et nébuleux comme un rêve, seulement alourdi par des dialogues et un jeu d'acteurs souvent douteux. Parmi ses films les plus connus : *La Vampire nue* (1970), *Le Frisson des vampires* (1971), *Le Viol du vampire* (1967), *La Fiancée de Dracula* (2002)...



## 7. Vampire et manga

La littérature de Bande dessinée n'est pas en reste dans le monde des vampires. Plus particulièrement au Japon où le manga va donner des animés (dessins animés adaptés du manga) riche en inventivité et variation autour de vampire. Ces animés vont influencer le cinéma américain.

### Deux animés :

Helsing de [Yasunori Urata](#) (2001) :

un chasseur de vampire (un vampire armé de « flingues » lutte contre les vampires tout en étant recherché par les fractions armées du Vatican ! !)



### Vampires et maniement du sabre



**Blood the last vampire**

de [Hiroyuki Kitabuko](#) (2000)



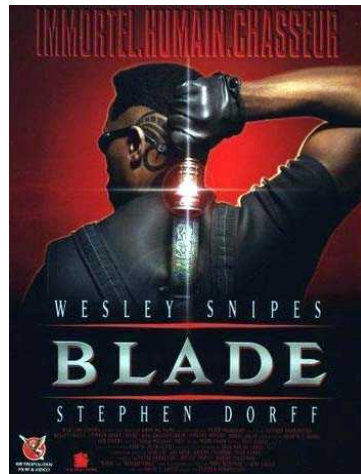
**Vampire Hunter D**

de [Hideyuki Kikuchi](#) (1985)

Deux animés qui pour le premier féminise le genre et le second amène une variante : un être hybride né de parents humain et vampire.

Les personnages combattent les vampires armés de leur **sabre**.

**Ces deux animés sont à l'origine du film Blade**



## 8 . Les adolescents



## Cinéma : **Twilight**

Bella Swan ne s'attend pas à grand-chose lorsqu'elle déménage dans la petite ville de Forks, dans l'état de Washington, jusqu'à ce qu'elle fasse la connaissance du beau et mystérieux Edward Cullen. Ce garçon dissimule un sombre secret : il est vampire. Alors que leurs univers et leurs cœurs s'entrechoquent, Edward doit lutter à la fois contre les pulsions de buveur de sang qui font rage en lui et un clan de morts-vivants qui veut faire de Bella sa proie. Tiré du roman à succès de Stephenie Meyer, *Twilight* : la fascination ajoute une touche périlleuse à l'histoire classique d'amoureux que tout oppose.



## Série Télévisée : **Buffy contre les Vampires**

La série démarre en 1997 dans une ville du sud de la Californie, Sunnydale, au sein d'un univers fantastique peuplé de vampires et de démons. Buffy Anne Summers, une jeune fille d'alors 15 ans, est « La Tueuse » (The Slayer en VO), une élue dotée de qualités athlétiques et d'une force exceptionnelle, chargée de combattre les vampires et les forces maléfiques afin de protéger le monde. La ville de Sunnydale donc, où se déroule l'action, se situe au-dessus de l'un des points de convergence des énergies maléfiques/mystiques, est appelée la Bouche de l'Enfer (Boca del infierno, en espagnol). Entraînée par son Observateur, Rupert Giles, et secondée par ses amis Willow et Alex, Buffy tente de mener à bien sa mission de Tueuse tout en essayant de vivre sa vie d'adolescente. Lycéenne le jour, Tueuse la nuit, elle cache sa double vie à son entourage, y compris à sa mère. Un jour, elle rencontre Angel, un vampire avec une âme et tombe amoureuse de lui, au grand dam d'Alex, qui en pince pour la jolie Tueuse...

## 9 . Facultés prêtées aux vampires de fictions

Selon les mythes, légendes ou auteurs, le vampire dispose de forces ou de faiblesses différentes. Ainsi, dans le roman de Bram Stoker, les facultés de Dracula sont énumérées de façon précise par l'un des personnages, le docteur Van Helsing :

« Il faut savoir que le *nosferatu* ne meurt pas, comme l'abeille, une fois qu'il a fait une victime. Au contraire, il n'en devient que plus fort ; et, plus fort, il n'en est que plus dangereux (...). Il se sert de la nécromancie, art qui, comme l'indique l'étymologie du mot, consiste à évoquer les morts pour deviner l'avenir, et tous les morts dont il peut approcher sont à ses ordres (...). Il peut, avec pourtant certaines réserves, apparaître où et quand il veut et sous l'une ou l'autre forme de son choix ; il a même le pouvoir, dans une certaine mesure, de se rendre maître des éléments : la tempête, le brouillard, le tonnerre, et de se faire obéir de créatures inférieures, telles que le rat, le hibou, la chauve-souris, la phalène, le renard et le loup ; il peut se faire grand et se rapetisser et, à certains moments, il disparaît exactement comme s'il n'existait plus. »

Le même personnage précise toutefois plus loin que plusieurs moyens sont utilisables pour éliminer le vampire :

« Il est prisonnier, plus qu'un homme condamné aux galères, plus qu'un fou enfermé dans un cabanon. Aller là où il a envie lui est interdit. Lui qui n'est pas un être selon la nature, il doit cependant obéir à certaines de ses lois - pourquoi, nous n'en savons rien. Toutes les portes ne lui sont pas ouvertes ; il faut au préalable qu'on l'ait prié d'entrer ; alors seulement il peut venir quand il le désire. Son pouvoir cesse, comme d'ailleurs celui de toutes les puissances malignes, dès les premières lueurs de l'aube. Il jouit d'une certaine liberté, mais en des moments précis. S'il ne se trouve pas à l'endroit où il voudrait être, il ne peut s'y rendre qu'à midi, ou au lever, ou au coucher du soleil (...). Ainsi, tandis que le vampire peut parfois accomplir sa propre volonté, pourvu qu'il respecte les limitations qui lui sont imposées et se confine dans son domaine : son cercueil à lui, son enfer à lui, ou encore dans un endroit non béni (...); et encore ne peut-il se déplacer qu'à des moments bien précis. On dit aussi qu'il ne peut franchir des eaux vives qu'à marée haute ou lorsque la mer est étale. Et puis, il y a des choses qui lui ôtent tout pouvoir, comme l'ail, nous le savons assez ; comme ce symbole, ma petite croix d'or, devant laquelle il recule avec respect et s'enfuit. Il y en a encore d'autres (...) : une branche de rosier sauvage, posée sur son cercueil, l'empêche d'en sortir, une balle bénite que l'on tirerait sur son cercueil le tuerait et il deviendrait alors un mort véritable. Quant au pieu que l'on enfonce dans son cœur, nous savons qu'il lui donne également le repos éternel, repos éternel qu'il connaît de même si on lui coupe la tête. Il ne se reflète pas non plus dans les miroirs et son corps ne fait pas d'ombre. »

Dans le premier film s'inspirant du roman, *Nosferatu*, Murnau n'indique qu'un seul moyen permettant d'éliminer le vampire : une femme au cœur pur doit faire oublier le lever du jour au comte. C'est de là qu'est née la croyance dans les effets nocifs des rayons du soleil sur les vampires, laquelle sera exploitée dans la plupart des films. Par ailleurs, Murnau comme les autres cinéastes ne détaillent pas autant les facultés des vampires - par souci d'alléger l'intrigue, très certainement. Mais ils leur en prêtent d'autres ; ainsi, les films dans lesquels a joué Bela Lugosi ont développé l'idée que les vampires possédaient un pouvoir hypnotique leur permettant, notamment, de séduire efficacement les femmes.

## Au fil des récits et des films des règles s'établissent :

### Ainsi le vampire :

- se nourrit de sang
- est déjà mort et ne peut-être tué à nouveaux que par des pratiques spéciales : pieu dans le cœur, clou dans la tête, une décapitation ou une crémation



- est immortel (c'est-à-dire n'est pas soumis à la vieillesse)
- devient plus puissant avec l'âge, c'est-à-dire qu'il résistera mieux aux lieux saints ou à l'eau bénite par exemple
- a le teint pâle ou une peau d'une blancheur blafarde
- a la faculté de se transformer en animal (animal quelconque ou uniquement loup, chauve-souris, rats...) ou en brume.
- est très fort, très rapide, a une excellente vision nocturne
- peut être repoussé, blessé par des symboles sacrés (crucifix, eau bénite)
- ne supporte pas la lumière du soleil ; mais n'est pas tué par elle.
- peut lire dans les pensées
- ne se reflète pas dans les miroirs
- ne peut franchir un seuil ou pénétrer dans un bâtiment sans y avoir été invité
- ne peut franchir l'eau courante
- est indisposé par l'odeur de l'ail
- a un don pour la séduction dont il se sert pour approcher certaines de ses proies, souvent des femmes.
- ne doit pas boire le sang et manger la chair d'un humain mort (empoisonnement).